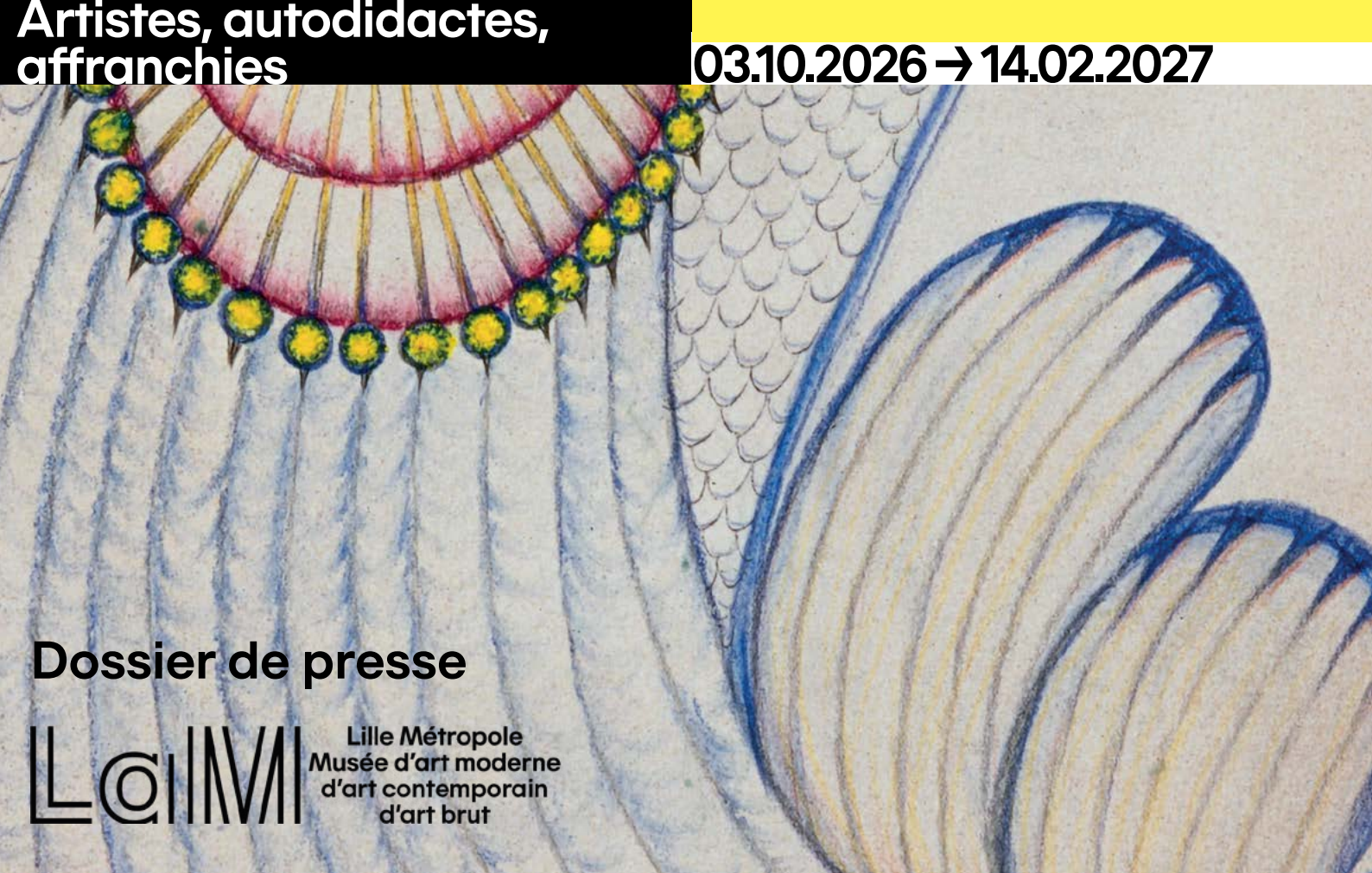


Singulières



**Artistes, autodidactes,
affranchies**

03.10.2026 → 14.02.2027



Dossier de presse

L@M

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
d'art brut

Couverture :

Baya (Fatma Haddad, dite), *Femme en robe orange et cheval bleu*, (détail) vers 1947. Gouache, crayon sur papier ; 74,7 x 91,6 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Baya, 2026. Courtesy Estate Baya and Mennour, Paris. Photo : A. Luras
Anna Zemánková, *Sans titre* (détail), vers 1980. Pastel, craie grasse, crayon de couleur, peinture et stylo bille sur papier ; 62,4 x 45,2 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Estate Anna Zemánková. Photo : N. Dewitte / LaM

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication – Finn Partners
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
penelope.ponchelet@finnpartners.com

Presse régionale

LaM
Solène Devambez
sdevambez@musee-lam.fr
+33 (0)6 25 15 10 56
+33 (0)3 20 19 68 74

Au cœur de la Métropole Européenne de Lille, la culture est bien plus qu'une politique publique : elle est un investissement dans notre intelligence collective, un moteur d'émancipation et un héritage vivant que nous avons la responsabilité de transmettre.

Cette ambition se traduit par un engagement constant en faveur de nos institutions culturelles. Véritables lieux de patrimoine, elles sont aussi des espaces de recherche, de création et de production de connaissances. Elles préservent les œuvres, les mettent en dialogue avec notre époque et contribuent, par leur exigence scientifique, à renouveler notre compréhension du monde.

Le LaM incarne pleinement cette ambition. Par la richesse de ses collections, l'excellence de son projet scientifique et culturel, le dialogue unique qu'il entretient entre l'art moderne, l'art contemporain et l'art brut, le LaM occupe une place singulière dans le paysage muséal français et européen. Son histoire est indissociable de celle de la Métropole, qui a fait le choix d'accompagner son développement et de lui permettre d'affirmer une identité unique, notamment grâce à l'exceptionnelle donation L'Aracine.

Avec *Singulières : artistes, autodidactes, affranchies*, le LaM poursuit cette exigence. En réunissant plus de 300 œuvres réalisées par 70 artistes, l'exposition met en lumière des créatrices longtemps restées dans l'ombre et propose une lecture renouvelée de l'histoire de l'art. Elle illustre la capacité du musée à conjuguer excellence scientifique, regard contemporain et ouverture à de nouveaux récits.

Les grandes institutions culturelles n'ont pas seulement pour mission de conserver les chefs-d'œuvre du passé. Elles ont aussi le devoir d'interroger les récits établis, d'éclairer les zones d'ombre et de faire émerger des voix que l'histoire a parfois laissées de côté. C'est précisément ce que réalise le LaM avec *Singulières*. En révélant ces œuvres, le LaM enrichit, nuance et restitue toute la diversité de l'histoire de l'art.

C'est cette vision que porte la Métropole Européenne de Lille : soutenir la culture, permettre aux grandes institutions de continuer à explorer, transmettre et questionner notre héritage commun. Une œuvre ne vit pleinement que lorsqu'elle rencontre un regard, nourrit une réflexion et ouvre de nouvelles perspectives. C'est ainsi que la culture demeure un patrimoine vivant, toujours en mouvement, au service de notre compréhension du monde.

Eric Skyronka
Président de la
Métropole Européenne de Lille



Après une réouverture marquée par l'exposition *Kandinsky face aux images*, le LaM poursuit son ambition de proposer des regards renouvelés sur l'histoire de l'art. Avec *Singulières : artistes, autodidactes, affranchies*, le musée ouvre un nouveau chapitre de cette année de réouverture en mettant en lumière des œuvres et des trajectoires longtemps restées dans l'ombre.

Réunissant plus de 300 œuvres réalisées par 70 artistes, de la seconde moitié du XIX^e siècle à aujourd'hui, cette exposition s'intéresse à celles qui ont créé en marge des circuits artistiques traditionnels : femmes anonymes, autodidactes, artistes classées dans le champ de l'art brut ou dont les parcours ont échappé aux récits dominants. À travers leurs créations se dessine d'autres histoires, plurielles et complexes, mais aussi plus fidèle à la diversité des expériences humaines.

Cette exposition s'inscrit pleinement dans l'identité du LaM. Depuis de nombreuses années, notre musée œuvre à faire dialoguer l'art moderne, l'art contemporain et l'art brut afin de questionner les catégories établies et d'élargir les perspectives. La célébration des 30 ans de la première exposition d'art brut au musée et la présence de l'important fonds d'art brut, issu notamment de la donation L'Aracine, nous invitent à porter une attention toute particulière aux créateurs et créatrices dont les œuvres ont été longtemps ignorées ou mal documentées.

En choisissant de consacrer cette exposition à des artistes femmes, *Singulières* interroge également les mécanismes d'invisibilisation qui ont marqué l'histoire de l'art. Loin de proposer un récit unique ou réparateur, elle rassemble des parcours variés, parfois contradictoires, qui témoignent de la multiplicité des manières de créer, de résister, de transmettre ou simplement d'exister par l'art.

À travers cette constellation d'œuvres, le LaM réaffirme sa volonté de faire du musée un lieu de découverte, de recherche et de dialogue, où les récits établis peuvent être questionnés et enrichis par d'autres voix. Nous sommes heureux d'inviter le public à découvrir ces artistes dont les œuvres, souvent méconnues, n'ont pourtant jamais cessé de nous parler.

Sébastien Faucon
Directeur du LaM



Sommaire

Introduction	p. 7
Communiqué de presse	p. 9
Artistes exposées	p. 10
Plan de l'exposition	p. 11
Parcours de l'exposition	p. 12
1. Tracer l'invisible	p. 12
2. Végétalités : femmes à l'ouvrage du commun	P. 13
3. De toi, je ne sais rien	p. 14
4. Théâtres de l'existence	p. 15
5. Pour une autre histoire	p. 16
Focus artistes	p. 17
Madge Gill	p. 17
Josefa Tolrá	p. 18
Guo Fengyi	p. 19
Jeanne Laporte-Fromage	p. 20
Artiste anonyme (dit au Cavalier, attribué à Maria Theresin)	p. 21
Marie Lieb & Marie Genest	p. 22
Nellie Mae Rowe	p. 23
Ni Tanjung	p. 24
Marilena Pelosi	p. 25
Sophie Podolski	p. 26
Focus thématiques	p. 27
La donation L'Aracine	p. 27
Anonymat	p. 28
Le LaM, acteur et producteur de recherche	p. 29
Un livre inédit : <i>L'art brut au LaM</i>	p. 30
La programmation autour de l'exposition	p. 32
Pour aller plus loin : bibliographie	p. 34
Visuels disponibles pour la presse	p. 36
En ce moment au LaM	p. 38
<i>Obsession</i> : parcours thématique de la collection permanente	p. 38
Jessy Razafimandimby : programme <i>raw</i> , dédié à la jeune création	p. 39
Informations pratiques	p. 42



Liselotte -

espagnoles vendange

promae le Roi
le comarard forshinobus

Singulières

artistes, autodidactes, affranchies

03.10.2026 → 14.02.2027

Depuis l'arrivée au LaM de la donation d'œuvres d'art brut de l'association L'Aracine en 1999, le musée développe une programmation qui déplace le regard porté sur les grands récits de l'histoire de l'art. En privilégiant des approches transversales, il interroge les hiérarchies entre les champs artistiques et met en dialogue des œuvres issues de contextes, de temporalités et de statuts différents.

L'accueil de l'art brut a ainsi permis de faire émerger d'autres voix et d'autres formes de création, longtemps tenues à l'écart des récits dominants de la modernité, invitant à considérer les pratiques dites « marginales » non comme des exceptions périphériques, mais comme des composantes essentielles de la création artistique. L'exposition *Singulières : artistes, autodidactes, affranchies* s'inscrit pleinement dans cette démarche.

Son titre, au pluriel, ne désigne ni une catégorie homogène ni une qualité propre aux femmes artistes. Il affirme au contraire la diversité des parcours, des pratiques et des expériences réunies ici. Anonymes, autodidactes ou reconnues, parfois classées dans le champ de l'art brut, les artistes présentées ont en commun d'avoir produit des œuvres qui déjouent les cadres habituels de l'histoire de l'art et résistent aux classifications trop étroites.

Portée par l'exceptionnel fonds L'Aracine et enrichie de nombreux prêts, l'exposition révèle des artistes longtemps restées dans l'ombre. Elle fait émerger des univers puissants, des œuvres habitées, des formes proliférantes, des visions intimes ou des gestes de révolte qui témoignent de trajectoires de vie où la création devient un espace de liberté, d'émancipation et de transformation.

À travers cette pluralité de voix, *Singulières* explore la tension féconde entre le singulier et le collectif. Sans réduire les artistes à une identité commune, elle fait apparaître une histoire partagée des femmes artistes, où se croisent expériences individuelles et conditions de création. L'exposition propose ainsi une traversée sensible et résolument contemporaine qui interroge la place des femmes dans l'histoire de l'art, tout en révélant des œuvres d'une force visuelle rare.

Commissariat

Savine Faupin

Conservatrice en chef en charge de l'art brut au LaM

Christophe Boulanger

Attaché de conservation en charge de l'art brut au LaM

Communiqué de presse

Singulières : artistes, autodidactes, affranchies

03.10.2026 → 14.02.2027



Pour une autre histoire

Pour de nombreuses et nombreux artistes, la création constitue un moyen de s'extraire d'un quotidien contraignant et de transformer la réalité. Toutefois, les recherches issues des études féministes ont mis en évidence la spécificité des contraintes qui pèsent sur les femmes, ainsi que les obstacles accrus auxquels elles se trouvent confrontées lorsqu'elles cherchent à s'en affranchir.

Le parcours de l'exposition ne cherche pas à essentialiser ces pratiques artistiques mais à rendre visibles des créations longtemps restées en retrait. Créées dans des espaces souvent invisibilisés comme la sphère domestique, les cercles spirites, les institutions psychiatriques ou encore la rue, ces œuvres ont été tenues à distance des grands récits.

Oubliées, dispersées ou maintenues dans des catégories qui en limitaient la portée, ces artistes et leurs œuvres sont restées en marge. *Singulières* propose aujourd'hui de les reconsidérer pleinement.

Sensible et engagée, l'exposition s'inscrit dans la lignée des grandes expositions du LaM, qui œuvrent à déplacer le regard et à proposer des récits alternatifs. Elle invite à interroger nos certitudes tout en prêtant attention à ce que ces œuvres activent : des formes de présence, de déplacement et de transformation, à partir desquelles peut se lire, depuis ses marges, une histoire de l'art plurielle, vivante et plus ouverte.

Anna Zemánková, *Sans titre*, avant 1986.
Donation de L'Aracine en 1999.
Collection du LaM. © Estate Anna Zemánková.
Photo : N. Dewitte / LaM

Aux origines d'une reconnaissance

Au-delà d'un inventaire ou d'une compilation de personnalités artistiques déjà reconnues à travers le monde, l'exposition part à la rencontre d'artistes souvent révélées dans le contexte de l'art brut. Si Jean Dubuffet a fait connaître de nombreuses artistes, cela s'est parfois fait par l'entremise d'observatrices engagées et méconnues comme la médecin et autrice Jacqueline Porret-Forel, pour Aloïse Corbaz.

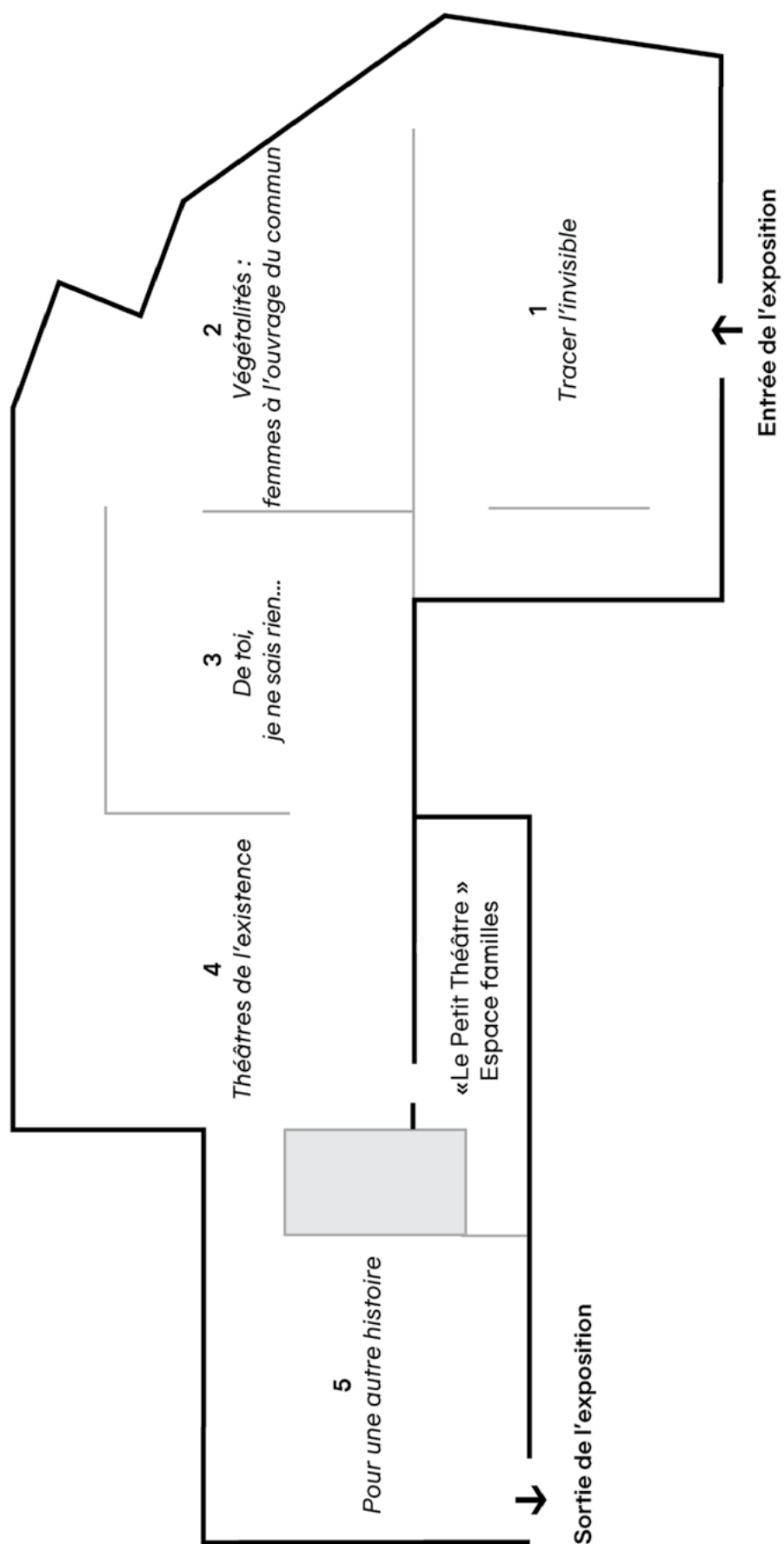
Dans cette dynamique, Madeleine Lommel, co-fondatrice de L'Aracine, a joué un rôle déterminant en accordant une attention constante aux créatrices. La donation L'Aracine faite au LaM en 1999 témoigne de cet engagement : les œuvres attribuées à des femmes y représentent près d'un tiers du fonds, pour seulement 4 % dans les fonds modernes et contemporains à la même période.

S'appuyant sur cet ensemble exceptionnel et unique en France, enrichi des différentes acquisitions du LaM au fil des décennies et de prêts publics et privés, *Singulières* explore diverses trajectoires de vies. Formes proliférantes, œuvres anonymes ou identités incertaines, récits fragmentaires, rêveries et révoltes : autant de façons d'inventer, de se transformer et de s'exposer.

Artistes exposées

A.C.M · Artistes anonymes · Rita Arimont · Juliette-Élisa Bataille · Baya · Nicole Bayle · Elen Boniol
Thérèse Bonnelalbay · Marie Bouttier · Yvonne Cazier · Chaïbia · Marie-Thérèse Chevalier
Chouchan · Geneviève Clément · Aloïse Corbaz · Jeanne Devidal · Minnie Evans · Guo Fengyi
Véronique Filozof · Françoise Fondrillon · Jill Galliéni · Mali Genest & Marie Lieb · Madge Gill
Lee Godie · Helga Goetze · Consuelo Chelo González Amézcuca · Martha Grünenwaldt
Margarethe Held · Dunya Hirschter · Georgine Hu · Sylvia Katuszewski · Roselyne l'Amour
Jeanne Laporte-Fromage · Katharina Littauer-Breydert · Madeleine Lommel · Marie-Rose Lortet
Séraphine Louis · Marie Maillet-Vitiello · Cécile Marková · Martine · Louise Michel · Marie Morel
Élise Müller (dite Hélène Smith) · Lucile Notin-Bourdeau · Marilena Pelosi · Raymonde et Pierre Petit
Laure Pigeon · Sophie Podolski · Helene Reimann · Juanita Rogers · Nellie Mae Rowe
Ody Saban · Sophie Savoye · Judith Scott · Constance Schwartzlin-Berberat
Simone (dite des Flandres) · Marguerite Sirvins · Mary T. Smith · Ni Tanjung · Jeannine Taveaux
Claire Teller · Josefa Tolrà · Louise Tournay · Ursula · Lena Vandrey Inez Walker · Denise Xenard
Anna Zemánková · Unica Zürn.

Plan de l'exposition



Parcours de l'exposition

1. Tracer l'invisible

« [...] Je ne suis pas une artiste au sens ordinaire du terme, mais le grand prêtre m'a guidée pour que je peigne plus de cinquante tableaux. Je les réalise rapidement et j'ai du mal à les comprendre, mais je suis convaincue que c'est en eux que réside la clé du progrès du monde. » - Madge Gill, extrait de « Eden Revelation by Postcard », *Sunday Express Newspaper*, 12 novembre 1922



À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la pratique du spiritisme offre à de nombreuses femmes un espace inédit d'expression et de reconnaissance, en dehors du cercle familial, contribuant parfois à leur émancipation financière et artistique. Des figures comme Élise Müller (dite Hélène Smith), Margarethe Held, Madge Gill ou Laure Pigeon se sentent désignées par des entités invisibles - esprits, divinités ou figures imaginaires - dont elles s'attachent à transmettre les messages.

Le dessin et l'écriture occupent une place centrale dans leurs œuvres : langues secrètes, signes énigmatiques et motifs répétitifs composent des univers graphiques singuliers, souvent destinés à demeurer indéchiffrables. À travers ces productions, ces artistes explorent aussi d'autres identités et d'autres récits, mêlant vies antérieures, voyages imaginaires et représentations de l'au-delà.

Loin d'être de simples exercices mystiques, ces actes graphiques, proches de l'écriture automatique voire de l'abstraction, constituent des prises de pouvoir du quotidien qui se charge de fiction et dans lequel l'invisible révèle le visible.

Gauche : Madge Gill (Maud Ethel Eades, dite),
Egyptian (Égyptien), vers 1925. Donation de L'Aracine
en 1999. Collection du LaM. © Crown copyright.
Licensed under the terms of the Open Government
Licence v3.0. Photo : N. Dewitte / LaM

Droite : Margarethe Held, *Ist die Frau des
Negerhauptlings, war sehr gut zu ihren Untergebenen*
[Femme du chef de tribu noire, elle était très bonne
avec ses sujets], 1950 - 1954. Donation de L'Aracine en
1999. Collection du LaM. © Droits réservés.
Photo : N. Dewitte / LaM

2. Végétalités : femmes à l'ouvrage du commun

Longtemps associées aux tâches domestiques et aux savoir-faire dits « féminins », la couture, la broderie ou le tissage ont ici une toute autre portée. Dépasant leur fonction utilitaire, ces pratiques deviennent des terrains d'expérimentation où se déploient une certaine maîtrise du geste et une inventivité formelle, menant à des espaces de création et de résistance.

Développés dans des contextes sociaux, politiques ou personnels très divers, ces gestes témoignent d'une remarquable capacité à transformer des matériaux, des techniques et des motifs, souvent considérés comme mineurs, en véritables langages artistiques. Répétition, ornement, minutie ou attention portée au végétal deviennent autant de ressources créatives à partir desquelles ces artistes construisent leurs œuvres et deviennent des moyens de préserver une forme de liberté intérieure.

La chercheuse Flavie Beuvin, dans son livre *Végétalité, Art Brut et féminins*, identifie un point commun à ces démarches : le déploiement d'une « esthétique de la végétalité » qui, face à une réalité difficile, la contourne, se développe, tisse des liens, et parvient à surgir là où on ne l'attendait pas. Ces micro-formes de résistance, discrètes et persistantes, s'épanouissent à distance des hiérarchies artistiques et sociales qui ont longtemps contribué à leur invisibilisation.

Cette idée fait écho aux réflexions de la philosophe Donna Haraway, pour qui les êtres vivants se construisent toujours en relation avec leur environnement.

Les pratiques textiles et florales témoignent ainsi d'un lien profond entre l'acte de créer et le monde naturel. Chez Séraphine Louis, Baya ou Marguerite Sirvins, les motifs végétaux ne relèvent ainsi pas seulement du décor : ils traduisent une manière d'habiter le monde, où l'imaginaire, le corps et la nature entretiennent un dialogue constant.



« Quand je me suis mariée, en 1953, j'ai arrêté. Je n'ai repris qu'en 1961. Quand on se marie, ce n'est plus pareil. Quand je suis arrivée ici chez mon époux, c'était un petit peu dur de continuer à travailler dans ce milieu. Et puis je n'avais plus ce contact avec le monde extérieur. J'étais dans la maison, je devais rester à la maison, alors pourquoi peindre ? J'étais découragée. » - Baya, entretien avec Dalila Morsly, Blida, 1993, reproduit en 1994 dans le catalogue des expositions organisées au Maroc dans les centres culturels français

Gauche : Baya (Fatma Haddad, dite), *Sans titre*, vers 1947. Collection particulière, courtoisie Galerie 1900-2000. © Baya, 2026. Courtesy Estate Baya and Mennour, Paris. Photo : DR

Droite : Judith Scott, *Tapisserie papillon*, 1990. Donation de l'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Courtesy of the artist and Creative Growth Art Center. Photo : P. Bernard

3. De toi, je ne sais rien



Pendant des siècles, les femmes ont été tenues à l'écart du récit historique, réduites au silence ou reléguées à l'anonymat. Cette section s'attache au contraire à faire émerger des présences oubliées à travers des œuvres anonymes ou mal documentées : cahiers, papiers découpés, dessins ou fragments d'archives deviennent les traces sensibles de vies longtemps invisibilisées.

Loin d'être un manque, l'anonymat ouvre ici un espace d'attention et d'interprétation. Face à ces œuvres anonymes, une question s'impose : comment être certain et certaine qu'elles aient été réalisées par des femmes ? En l'absence de documents, attribuer une œuvre à une femme d'après ses seules caractéristiques plastiques supposerait l'existence d'un langage formel féminin, et reconduirait les stéréotypes que l'histoire cherche à dépasser.

L'incertitude nous rappelle que toute connaissance demeure une enquête, attentive autant aux traces retrouvées qu'aux silences qui les entourent. Des recherches actuelles, ouvertes à discussion, peuvent proposer des hypothèses d'attribution et permettent de reconstituer des œuvres disparues.

Ainsi, l'artiste Mali Genest redonne forme à l'œuvre de Marie Lieb à partir de deux photographies datant de 1894. Cette dernière composait inlassablement des constellations sur le sol de sa chambre, à partir de morceaux de draps arrachés, avant de les détruire et de recommencer son processus de composition.

En faisant réapparaître ces histoires enfouies, il devient possible de réinventer une mémoire collective et de redonner une place à celles qui avaient été exclues du regard.

Gauche : Artiste anonyme (dit Femmes de profil),
Sans titre, vers 1914. Achat en 2022. Collection du
LaM. © Droits réservés. Photo : M. Bourguet

Droite : Artiste anonyme (attribué à Maria
Theresin), Sans titre, s. d. Collection particulière.
© Droits réservés. Photo : DR.

4. Théâtres de l'existence

« [...] C'est toujours la soubrette qui parle dans la pièce et les autres personnages n'ont presque rien à dire dans cinq répétitions je pourrai la jouer [...] La pièce est en cinq actes et quatorze tableaux et vous en avez trois que je vous ai donné. [...] C'est ce qui me fait haïr le jour de mon départ. Sur le seuil de la porte mon bonheur disparaît. Je laisse là mon cœur à la pierre angulaire. Je serai dans le monde comme dans un désert. »

Sophie Savoye, 6 novembre 1872



Les artistes présentées ici ont transformé leur quotidien, parfois marqué par différentes formes de contraintes, en un espace d'expérimentation et de mise en scène de soi. Sophie Savoye écrit et scénographie sa pièce de théâtre depuis sa cellule de prison, tandis qu'Aloïse Corbaz réinvente son univers à travers des compositions flamboyantes inspirées de l'opéra.

D'autres, comme Helene Reimann ou Ni Tanjung, explorent un théâtre plus intérieur, fait de gestes esquissés, de silences et de présences invoquées. Nellie Mae Rowe étend quant à elle sa production à l'ensemble de son environnement, transformant son lieu de vie en œuvre d'art totale.

Dans ces démarches, la création ne relève pas seulement de l'expression ou du refuge : elle devient une manière de maintenir et de rejouer une existence face aux contraintes, comme une forme de performativité où le sujet se construit dans le geste même de la création.

Ces trajectoires peuvent aussi être mises en regard des analyses de l'autrice et militante bell hooks, qui rappelle que les espaces périphériques ne sont pas uniquement des lieux d'exclusion, mais aussi des lieux critiques, où se construisent des récits alternatifs et d'autres formes de pensée.

Dans chacune de ces démarches, créer devient à la fois un espace de survie, de résistance et d'affirmation d'une autre présence au monde.

5. Pour une autre histoire

Comment échapper aux normes sociales ? Comment rendre visible ce qui relevait jusqu'ici de l'intime ? Les artistes réunies dans cette dernière section proposent une réponse à ces questions en transformant le quotidien en espace de réinvention.

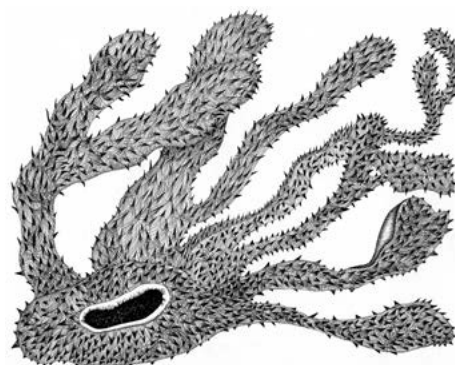
L'œuvre brûlante de Sophie Podolski, poète et dessinatrice disparue à 24 ans, brouille les frontières entre écriture, dessin et expérience vécue. Marie Maillet-Vitiello confectionne vêtements et accessoires pour se réinventer au cœur de l'univers hospitalier.

Dunya Hirschter transforme des vêtements ordinaires par la broderie, les perles et les sequins avant de les porter dans l'espace public tout en prêchant. Enfin, Lena Vandrey retrace une histoire de l'enfermement en s'inspirant de maquettes faites par des religieuses pour élaborer ses propres reliquaires.

À travers ces gestes, ces artistes affirment leur singularité, jouent de leur profil atypique et ouvrent la possibilité d'un autre récit : une histoire où l'intime, longtemps relégué au second plan, devient une force de transformation et de rencontre.

L'écrivaine féministe Monique Wittig, dans un texte paru en 1974, évoque, à propos des œuvres de Lena Vandrey, l'art brut comme une façon de refaire Histoire :
l'« Art brut peut être en ce sens qu'elles sont, ces femmes sans hommes, ces irréductibles, brutales dans leur force, belliqueuses, remuantes, brouillonnes, grinçantes d'amour. Et alors c'est notre monde qui commence et recommence, très ancien et très nouveau. »

De nouveaux récits restent encore à écrire. Avec elles.



« Auprès de la direction du Musée d'Art brut de Lausanne, je suis cataloguée d'intellectuelle qui, en toute lucidité et connaissance de cause, met son art au service d'une cause politique, la libération des femmes. Donc, rien d'art brut. En qualité « d'intellectuelle cultivée » et de « féministe engagée », je figure dans l'annexe du Musée, ce qui est dû vraisemblablement, au fait que je n'appartienne à aucune tendance académique de l'art, et au matérialisme déterminé par le simple matériau que l'on trouve. [...] J'ai fait partie de l'art brut au moins pendant cinq ans, jusqu'à la construction des grands Anges. »

Lena Vandrey, *Monographie Lena Vandrey*, Angria, 2020, p. 178.

Gauche : Inez Walker, *Sans titre*, 11 avril 1976.
Crayon graphite et crayon de couleur sur papier
; 30,8 × 45,7 cm. Collection du LaM. © Droits
réservés. Photo : N. Dewitte / LaM

Droite : Sophie Podolski, *Sans titre (Cactus)*,
s.d. Donation de Joëlle de la Casinière en
2020. Château de Rochechouart, Musée d'art
contemporain de la Haute-Vienne. 2020.613.
© Catherine Podolski

Focus artistes

Madge GILL (Maud Ethel Eades, dite) Londres, 1882 – 1961

Initiée au spiritisme et à l'astrologie par sa tante dès 1903, Madge Gill s'attache pleinement à partir de 1920 aux doctrines spirites. Elle commence à réaliser des écrits, des dessins et des broderies, guidée par une force invisible appelée « Myrninerest ». L'historien de l'art Roger Cardinal suppose que ce mot signifie « my innerest self » [mon moi profond].

La nuit, Madge Gill dessine au crayon, à l'encre noire ou de couleur, des œuvres qui oscillent entre figuration et abstraction, sur des cartons ou des rouleaux de calicot de plusieurs mètres de long. Elle trace presque exclusivement des figures féminines, en insistant particulièrement sur le visage, toujours de face, avec de grands yeux ouverts. Les corps sont enveloppés dans de vastes robes fluides, elles-mêmes absorbées dans un espace composé de fragments d'architectures et de formes géométriques.

D'abord cantonnée au spiritisme et à l'art médiumnique, le travail de Madge Gill a rapidement fait l'objet d'une importante réévaluation critique. Présentée dans plusieurs expositions internationales, notamment à la Whitechapel Gallery de Londres en 2006 ou lors de la 60^e édition de la Biennale de Venise en 2024, son œuvre est aujourd'hui considérée pour ses qualités plastiques, son inventivité formelle et sa place dans l'histoire du dessin moderne.



Madge Gill (Maud Ethel Eades, dite),
Sans titre, 4 mai 1952. Donation de
L'Aracine en 1999. Collection du LaM.
© Crown copyright. Licensed under the
terms of the Open Government Licence
v3.0. Photo : N. Dewitte / LaM

Focus artistes

Josefa TOLRÀ

Cabrils (Espagne), 1880 - Barcelone (Espagne), 1959



Josefa Tolrà naît en 1880 à Cabrils dans une famille de paysans. Peu instruite, elle travaille dans une usine textile où elle côtoie des milieux spiritualistes. Après la perte de deux enfants, dont l'un pendant la guerre civile espagnole, elle traverse une profonde crise. Dans les années 1940, alors âgée d'une soixantaine d'années, elle développe des pratiques médiumniques et affirme recevoir, en état de transe, dessins et écrits dictés par des « êtres de lumière ». Elle se réfère à ses œuvres sous le terme « Dibujo fuerza fluidica » [dessin représentant une force fluidique].

L'artiste réalise plus d'une centaine de dessins, écrit des textes qu'elle qualifie « d'inspirés », compose des poèmes et des calligrammes magiques, brode des châles de soie et vient en aide à ses voisins en tant que médium guérisseuse.

Maîtrisant mal l'écriture, Josefa Tolrà produit néanmoins des textes en espagnol, mêlant mystique, philosophie et religion.

« L'art est une forme d'expression concrète. La peinture, c'est la nature, mais n'oublie pas que toi aussi, tu fais partie de la nature. Dans l'univers d'où provient ce dessin, il n'y a ni haut, ni bas, ni gauche, ni droite. »

Focus artistes

Guo FENGYI

Xi'an (Chine), 1942 – id., 2010

Née à Xi'an, capitale de la province du Shaanxi, en 1942, Guo Fengyi travaille comme technicienne dans une usine de caoutchouc jusqu'à ce que de graves crises d'arthrite la contraignent, à l'âge de 39 ans, à cesser toute activité. Elle s'initie alors au qi gong, pratique ancestrale chinoise fondée sur la contemplation métaphysique.

À l'encre et au pinceau, sur de longs rouleaux de papier de riz pouvant atteindre dix mètres, elle déploie des compositions qu'elle travaille de manière fragmentée. Ses figures, souvent symétriques, évoquent à la fois corps humains, réseaux synaptiques et formes rhizomatiques semblant flotter dans l'espace.

Se parant de rouge, couleur hautement symbolique dans la culture chinoise, elle se dit inspirée par Bouddha et compose une œuvre d'une puissance hypnotique.



Guo Fengyi, *Shun*, septembre 2002.
Crayon de couleur sur papier ; 376,2 × 69,8 cm
Achat à la Andrew Edlin Gallery en 2016 avec
le soutien du Fonds Régional d'Acquisition des
Musées (Etat/Région Hauts-de-France). Collection
du LaM. © Droits réservés. Photo : DR.

Focus artistes

Jeanne LAPORTE-FROMAGE Trouville-sur-Mer, 1893 – Châteaudun, 1956

L'autrice de la *Robe de Bonneval* est restée anonyme jusqu'en 2021. L'identité de la personne ayant réalisé cet étonnant vêtement, réalisé à l'hôpital de Bonneval dans l'Eure-et-Loir, peut aujourd'hui être révélée, suite aux recherches menées par Marie Jeannet, historienne de l'art diplômée de l'Université de Lausanne.

Jeanne Laporte-Fromage a commencé à coudre et à broder cet ensemble polychrome à l'annonce du décès de son mari. Fait de morceaux de tissus et de brins de laine récupérés, l'ensemble comprend une robe, une cape, une traîne, une coiffe en forme de toque, un sac, une tenture et un tapis.

Les motifs brodés évoquent des plumages d'oiseaux, des silhouettes d'hommes et d'animaux, des guirlandes aux lignes superposées. Dominée par des idées de grandeur, elle confectionne cet ensemble pour affirmer symboliquement la force et la magnificence devant lesquelles toute autorité est censée s'incliner.

Ce processus de transfiguration de soi aurait dû culminer lors d'une cérémonie fastueuse, où les époux se seraient enfin rejoints pour un ultime voyage dans l'au-delà.



Focus artistes

Artiste anonyme (dit Au cavalier, attribué à Maria Theresin)



Pour distinguer les artistes anonymes de la collection, le musée a fait le choix, comme cela se pratique dans l'histoire de l'art, de les qualifier en utilisant l'adjectif « dit » employé adverbialement et complété d'un mot caractérisant l'œuvre.

Cet étonnant dessin évoque par son thème et sa facture des œuvres du début du XX^e siècle. À l'arrière-plan, une forêt et des animaux ; au premier plan, une plage avec des Strandkorb, fauteuils balnéaires typiques de la mer du Nord. Un étrange cavalier noir se dirige vers des personnages qui semblent danser.

Le dessin a appartenu au psychiatre Gaston Ferdière, qui s'intéresse dès les années 1930 aux œuvres de patients et propose en 1939 de créer « un musée psychiatrique ». D'autres dessins à la facture proche ont appartenu au docteur Faure. Ils auraient été réalisés par une personne qui dit s'appeler Maria Theresin. Plusieurs sont réunis sous l'intitulé « Wunder der Ewigkeit » (Merveilles de l'éternité).

En préparant l'exposition *Singulières*, plusieurs dessins conservés dans deux collections particulières ont interpellé les commissaires de l'exposition par la proximité de leur facture avec l'Anonyme dit Au cavalier. Mêmes tracés au crayon de couleur, même façon de dessiner les visages des personnages et de remplir les fonds avec des petites hachures ou des points. Les inscriptions manuscrites sur plusieurs d'entre eux – *Blauer See im Elfenreich* et *Elfenburg* – semblent de la même main et confirment l'hypothèse de dessins illustrant un récit imaginaire.



Haut : Artiste anonyme (dit Au cavalier, attribué à Maria Theresin), *Cavalier noir, personnages et fauteuils*, s.d. Craie grasse, crayon graphite et crayon de couleur sur papier 29,5 × 84,4 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Droits réservés.
Photo : N. Dewitte / LaM

Bas : Artiste anonyme (attribué à Maria Theresin), *Elfenburg*, s. d. Crayon, pastel, crayon gras sur papier ; 48,5 × 64 cm. Collection particulière. Photo : DR

Focus artistes

Marie LIEB

Flehingen (Allemagne), 1844 – Wiesloch (Allemagne), 1917



Hospitalisée à la clinique d'Heidelberg à l'âge de 42 ans, Marie Lieb subtilise des fragments de draps lors des travaux de raccommodage obligatoire. Elle déploie sur le plancher de grandes constellations de lambeaux d'étoffe effilochée. Les motifs étaient structurés de fleurs, d'ornements circulaires et d'inscriptions réparties uniformément. Marie Lieb travaille activement à sa composition et délivre une écriture singulière, une cosmogonie personnelle. Ses installations ont aujourd'hui toutes disparues et sont uniquement documentées par deux photographies de 1894 conservées dans la collection Prinzhorn à Heidelberg en Allemagne..

Mali GENEST

Lausanne (Suisse), 1961

Formée d'abord à la couture, Mali Genest conserve une attention au corps et à son évocation dans ses œuvres. Elle questionne la corporalité qui avant d'être une enveloppe, porte une histoire. Elle reconstitue dans le cadre de l'exposition *Voir L'invisible. L'Art Brut et l'au-delà* au Musée national de la Réforme, en 2025, l'acte créatif de l'artiste française Marie Lieb seulement connu par la photographie. Mali Genest tisse une généalogie avec Marie Lieb et travaille au sol un grand paysage céleste composé de lambeaux de tissus.



Haut : Photographies d'une installation spatiale de Marie Lieb à Heidelberg, 1894, Collection Prinzhorn.

Bas : Reconstitution d'une installation spatiale de Marie Lieb par Mali Genest, sur une idée de Lucienne Peiry, pour l'exposition *Voir l'invisible. L'art brut et l'au-delà*, Musée international de la Réforme, Genève. Photo: N. Righetti

Focus artistes

Nellie MAE ROWE

Fayette County, 1900 – Vinings (États-Unis), 1982

Artiste afro-américaine, Nellie Mae Rowe grandit dans une ferme de Fayetteville, en Géorgie. Dès l'enfance, sa mère lui transmet des savoir-faire artisanaux tels que la couture, la fabrication de poupées et la sculpture sur bois. Contrainte de quitter l'école à l'âge de dix ans pour travailler dans les champs de coton, elle trouve dans le dessin et la création un espace de liberté.

À partir de matériaux de récupération, elle réalise des collages et des dessins qu'elle affiche sur les murs de sa maison. Ses poupées, confectionnées à partir de chiffons assemblés à la main, s'inspirent des personnes qu'elle côtoie au quotidien, dans les champs comme lors des offices religieux.

À partir des années 1940, elle se consacre pleinement à la création. Sa maison et son jardin deviennent une œuvre totale qu'elle nomme « Playhouse », un environnement foisonnant où sculptures, dessins, poupées et objets transformés dialoguent dans une atmosphère de jeu et d'invention permanente.

Remarquée par des passants, des collectionneurs et des amateurs d'art, Nellie Mae Rowe est progressivement reconnue à partir des années 1970. Si sa « Playhouse » a été détruite après sa disparition en 1982, son œuvre demeure le témoignage d'un univers profondément personnel, où la création apparaît comme un acte de résistance, de mémoire et de réenchantement du quotidien.



Nellie Mae Rowe, *Sans titre*, vers 1980.
Don de Judith Alexander Foundation. Collection
du LaM. © Estate of Nellie Mae Rowe. All rights
reserved / Adagp, Paris, 2026.
Photo : N. Dewitte / LaM

Focus artistes

Ni TANJUNG (Nioman TANJUNG, dite)

Saren Kauh, Bali (royaume de Karangasem), 1930 ?

Saren Anyar, Bali (Indonésie), 2020



Issue d'une famille de paysans, Ni Tanjung apprend à filer le coton et à danser en l'honneur des dieux, mais elle ne sait ni lire ni écrire. De 1942 à 1946, l'île de Bali est occupée par les japonais, qui la contraignent aux travaux forcés.

En 1963, l'éruption d'un volcan proche de son village, puis la mort de trois de ses enfants la perturbent violemment. Elle sombre dans la maladie et son comportement conduit sa famille à l'attacher ; pendant deux ans, elle vit isolée dans une cabane. Elle reprend peu à peu pied dans la réalité et construit, entre 2000 et 2008, un autel aux ancêtres en peignant des visages sur des pierres noires issues du volcan voisin.

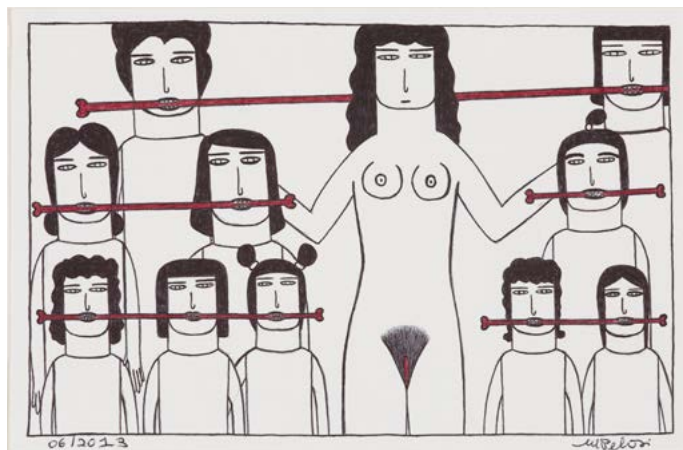
En 2009, désormais grabataire, elle commence à dessiner sur des papiers récupérés des personnages et des animaux, puis les pique sur des tiges de bambou. Puisqu'elle ne peut plus danser comme autrefois, elle se met à animer ses créations, tout en restant couchée, à la manière du wayang kulit, le théâtre de marionnettes indonésien.

Ni Tanjung (Nioman Tanjung, dite), *Assemblage de personnages (double face)* vers 2012 - 2015
Craie grasse sur papier fixé sur des tiges de bambou, ficelle. Achat à Georges Breguet en 2017 avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (Etat/Région Hauts-de-France Nord Pas de Calais-Picardie). © Droits réservés.
Photo : N. Dewitte / LaM

Focus artistes

Marilena PELOSI

Rio de Janeiro, 1957



Née au Brésil, Marilena Pelosi commence à dessiner dès l'âge de 16 ans.

À 20 ans, elle quitte son pays pour échapper à un mariage forcé et entreprend un long parcours à travers l'Amérique, l'Inde puis l'Europe. Installée en France au début des années 1990, elle développe une pratique artistique intense et quotidienne, faisant du dessin un espace de survie autant que d'expression. Elle y déploie un univers nourri de souvenirs, de visions et de réminiscences.

Réalisées au stylo ou au crayon sur des feuilles de papier, ses compositions mettent en scène des femmes, des jeunes filles ou des figures androgynes qui évoluent dans des espaces clos. Rituels mystérieux, processions, métamorphoses des corps ou scènes de domination composent un théâtre énigmatique où se mêlent spiritualité, sexualité et violence. Le trait, d'une grande précision, se déploie sans repentir. Direct et incisif, il confère à ses dessins une force immédiate.

L'œuvre de Marilena Pelosi se caractérise par la présence récurrente de lignes qui relient les corps entre eux. Chevelures, fils de couture, cordons ombilicaux, rivières de sang ou flux invisibles créent une sorte de réseau de dépendances et de circulations entre les personnages.

Au cœur de son travail se trouve la représentation du féminin. Les corps y apparaissent exposés, fragmentés, traversés, parfois transformés ou mis à l'épreuve. Loin d'une vision idéalisée, l'artiste explore les tensions qui traversent l'expérience des femmes : désir, contrainte, vulnérabilité, résistance et émancipation. Ses dessins composent ainsi une iconographie puissante où l'intime rejoint l'universel, faisant émerger des récits qui interrogent les mécanismes de domination autant que les possibilités de réappropriation de soi.

Focus artistes

Sophie PODOLSKI

Bruxelles (Belgique), 1953 – Bruxelles (Belgique), 1974

Sophie Podolski est née à Bruxelles comme apatride. Son grand-père a fui l'Ukraine à la veille de la Révolution Russe et émigre aux États-Unis avant de s'installer à Bruxelles. Le père de l'artiste ne prendra la nationalité belge qu'en 1973. Entourée d'artistes, Sophie Podolski quitte l'école à 12 ans pour rejoindre l'Académie Boitsfort où sa mère, Ann Cape, enseigne la céramique.

Dès 1969, elle rencontre la communauté d'artistes de Michel Bonnemaison et Joëlle de La Casinière. C'est alors qu'elle joint le dessin à la littérature et écrit son unique ouvrage durant l'été 1971, *Le Pays où tout est permis*.

Atteinte de troubles psychiques dès l'adolescence, elle est hospitalisée à la Clinique La Borde, berceau de la psychiatrie institutionnelle. Elle se suicide à l'âge de 21 ans.



Focus thématiques

La donation de L'Aracine

Avec la collection publique d'art brut la plus importante en France, le LaM possède un ensemble de référence. Mis en dialogue avec les autres pans de sa collection, ce fonds de près de 10 000 œuvres permet d'écrire une nouvelle histoire de l'art qui inclut l'apport de pratiques singulières et fait du LaM le premier musée à réunir des champs artistiques jusqu'alors séparés.

C'est au lendemain de Mai 68 que Madeleine Lommel (1923 – 2009) fréquente l'Université de Vincennes où l'un de ses professeurs lui fait découvrir la *Collection de l'Art Brut* de Jean Dubuffet, alors présentée rue de Sèvres à Paris. Elle y éprouve un véritable choc esthétique et décide de rencontrer Slavko Kopač, conservateur du lieu, avant de présenter la collection à son entourage, dont son amie proche, Claire Teller.

À l'annonce du départ de la *Collection de l'Art Brut* en Suisse, suite à la donation de Jean Dubuffet à la ville de Lausanne en 1976, Madeleine Lommel et Claire Teller souhaitent « poursuivre l'aventure sur le sol français ». Cela les encourage à créer, dix ans plus tard, en 1982, avec l'artiste Michel Nedjar, leur propre collection d'art brut, L'Aracine, nom dérivé du mélange des termes « Art » et « La Racine ».

Les œuvres que l'association commence à collecter seront présentées au public au château Guérin, dont une salle leur est prêtée par la ville de Neuilly-sur-Marne à partir de 1984 en échange de la rénovation des espaces. L'Aracine reçoit le statut de « musée associatif contrôlé » par la Direction des musées de France en 1986, devenant alors le « Musée d'Art brut » et obtenant des subventions afin de développer son activité et ses recherches. Néanmoins, la nécessité de déplacer le fonds se fait ressentir.

Le « musée d'Art moderne de la Communauté urbaine de Lille » - ancien nom du LaM - se propose alors d'exposer la collection durant six mois en 1997. L'exposition *Art brut, collection de L'Aracine* connaît un vif succès puisque 72 000 personnes viennent admirer les 400 pièces qui y sont présentées. Cette manifestation d'envergure est à l'origine de la donation, par L'Aracine en 1999, de ses 3 500 œuvres et 1 538 livres sur l'art brut au musée, et de l'extension du musée, réalisée par l'architecte Manuelle Gautrand.



Vue de l'exposition *Art brut, collection de L'Aracine* présentée au LaM en 1997.
Photo : F. Duvernay

Focus thématiques

Anonymat

L'histoire de l'art des XX^e et XXI^e est traversée par une remise en question constante de la figure de l'auteur. Dans le champ de l'art brut, théorisé par Jean Dubuffet, la question du nom et de l'identité prend une dimension particulière. Certains créateurs et créatrices adoptent des pseudonymes ou attribuent symboliquement leurs œuvres à d'autres figures, souvent dans un contexte spirite. Ainsi, le peintre Augustin Lesage signe certaines œuvres du nom de sa sœur disparue ou de Léonard de Vinci, tandis qu'Élise Müller alterne entre le pseudonyme Hélène Smith et son identité réelle.

Dans certains cas, ce sont les collectionneurs, médecins ou intermédiaires qui modifient ou effacent les identités des auteurs et autrices, notamment dans le cas des œuvres produites dans des contextes hospitaliers, où le respect du secret médical incite à l'anonymisation des artistes.

L'histoire de l'art est aussi faite d'oublis et de disparitions. Avec le temps, de nombreux créateurs et créatrices ont perdu jusqu'à leur nom, effacé par le regard colonial ou clinique porté sur leurs productions. Aujourd'hui, un important travail d'archives permet progressivement de restituer une identité à ces artistes restés invisibles pendant des décennies.

Des recherches ont ainsi permis de retrouver les noms de Sophie Savoye, autrice d'une pièce de théâtre illustrée et réalisée en détention, ou Jeanne Laporte-Fromage, à l'origine d'une spectaculaire robe brodée.

Cette redécouverte met en lumière la fragilité de la notion d'auteur et interroge les récits construits autour des œuvres anonymes, entre effacement historique et réinvention des identités artistiques.

Focus thématiques

Le LaM, acteur et producteur de recherche

Le musée est par essence un lieu de production de recherche. Dans un contexte où les musées sont appelés à se réinventer autour des enjeux d'inclusion, de diversité et de justice sociale, le LaM lance un nouveau programme de recherche.

Inscrit dans le projet d'établissement « Pour une pensée tentaculaire » (2024–2029), ce programme affirme la volonté du LaM de penser le musée comme un espace poreux, ouvert aux récits pluriels et aux savoirs situés. Fort de sa collection mêlant art moderne, contemporain et brut, le LaM se trouve au cœur des questionnements liés à la place des singularités dans les institutions.

La recherche au LaM s'articule autour de trois programmes – l'organisation annuelle de journées d'études, l'édition d'une revue de recherche – pensés comme des espaces polyphoniques, de partage et de réflexion, qui accueilleront et prolongeront les travaux engagés par le musée - et l'accueil en résidence d'artistes chercheurs et chercheuses.

En écho à l'exposition *Singulières*, le LaM organise les 4 et 5 novembre 2026 un colloque conçu avec l'accompagnement de Geneviève Fraisse, philosophe et directrice de recherche émérite au CNRS / CRAL - EHESS.

Ce colloque interrogera les liens entre création d'artistes femmes et marginalité, notamment dans des contextes de production hors cadres « légitimes » de l'art, qu'ils soient sociaux, psychiatriques ou géographiques. Les échanges porteront également sur le rôle des institutions dans la reconnaissance, l'exposition et la transmission de ces œuvres, sans en effacer la singularité ni les tensions qui les traversent.

Avec son fonds documentaire de premier plan, le musée est aussi un lieu privilégié pour les chercheurs et chercheuses. Véritable laboratoire des idées, il accueille de manière continue des résidences de recherche.

En 2026, le LaM s'associe à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, afin d'identifier et d'inviter des artistes dont les travaux entrent en résonance avec les questionnements artistiques portés par le musée.

Dans ce cadre, l'artiste pluridisciplinaire Léonore Frenois a été accueillie en résidence de juillet à septembre 2026. Formée aux études de genre à l'Université catholique de Louvain (Belgique), elle est l'autrice d'un essai, actuellement en cours de publication aux Éditions CFC (Bruxelles), consacré à la place des artistes femmes dans l'art brut.

Léonore Frenois mène actuellement un doctorat, sous la direction de Julie Bawin, portant sur les porosités entre l'art brut et l'art contemporain. Au cours de sa résidence, elle rencontrera différents professionnels et professionnelles du musée, des équipes de conservation à celles en charge du développement des publics, tout en poursuivant un travail de recherche au sein des archives de l'institution.

Un livre inédit autour de l'art brut

À l'occasion de l'exposition, le LaM publie son premier ouvrage entièrement consacré à son fonds d'art brut, co-édité avec les éditions Gallimard. Pensé comme un outil critique, il explorera la manière dont l'art brut a été accueilli au sein des institutions publiques, et notamment au LaM. Cette collection, unique en France, interroge particulièrement la question des périphéries, de la marginalité et des conditions de vie d'artistes souvent peu visibles. Alors que l'art brut bénéficie aujourd'hui d'un éclairage sans précédent, le LaM propose de poser un regard sur le parcours de ces artistes tout en dessinant en toile de fond une histoire sociale et politique.

Caractéristiques

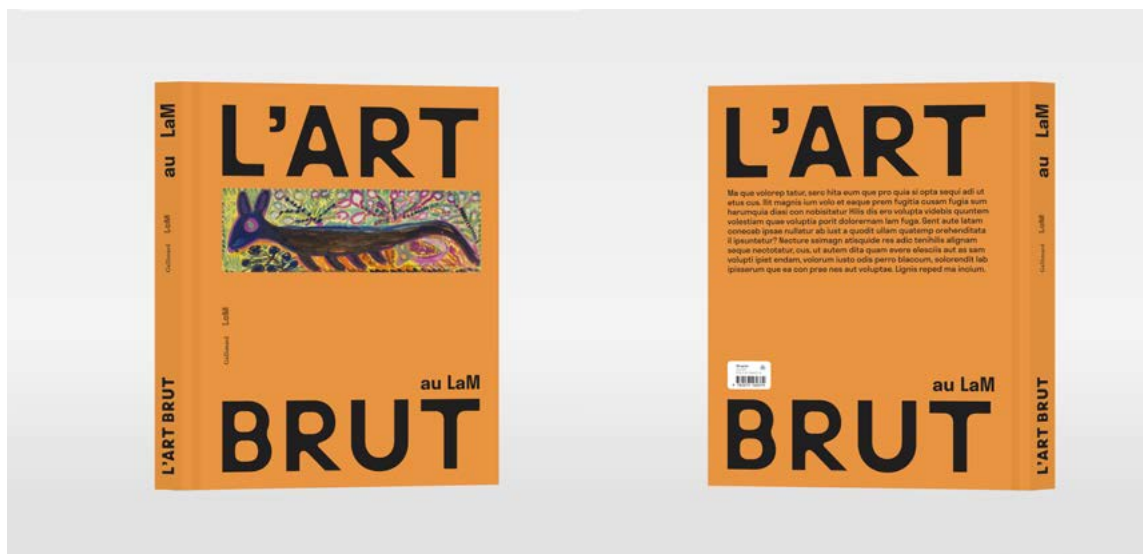
Couverture cartonnée

240 pages

Env. 400 000 signes

Env. 280 illustrations

Prix de vente : 36€



Un livre inédit autour de l'art brut

Sommaire

Préface

par Sébastien Faucon

L'art brut, quelle histoire ?

par Christophe Boulanger et Savine Faupin

Essais

Mondes magiques du surréalisme et de l'art brut.

Une auctorialité questionnée

Par Fabrice Flahutez

Tableaux d'un voyage en terre inconnue : les peintres spirites

Par Philippe Charlier

Solysium

Par Xavier Mauméjean

La végétalité : archipel et multiplicité de féminins dans l'art brut et au-delà

Par Flavie Beuvin

(Dé)tricoter l'identité. Genre, textile et art brut

Par Cécile Cunin

L'art brut, la musique et le son

Par Alexandre Castant

Art brut et France périphérique

Par Christophe Boulanger

Architectures visionnaires

Par Roberta Trapani

Créer dans les confins

Par Savine Faupin

Notes thématiques

Aloïse Corbaz et Madge Gill aux Giardini de Venise

Par Grégoire Prangé

Artistes marginaux en guerre

Par Annette Becker

1948, Gallimard accueille l'art brut

Par Déborah Couette

L'Art psychopathologique

Par Béatrice Chemama-Steiner

1972, année brute

Par Christophe Boulanger

1982, L'Aracine et C^{ie}

Par Déborah Couette

Questions pour l'art brut

L'art brut entre décolonisation et désaliénation

Par Morad Montazami

Art brut/question coloniale : concordance des temps ?

Par Corinne Hershkovitch

Un modernisme interdépendant

Par Kaira M. Cabañas

L'artiste au centre du récit : réflexions sur les pratiques muséales appliquées à l'art brut.

Témoignages de l'expérience du LaM et de l'American Folk Art Museum de New York.

Un entretien entre Christophe Boulanger, Savine Faupin et Valérie Rousseau

Intersectionnel, l'art brut ?

Par Léonore Frénois

Biographies

Avec la participation de Chloé Eck

Programmation autour de l'exposition



Visites et ateliers

→ « Le Petit théâtre »

« Le petit théâtre » est un espace familial de découverte, de détente et d'expérimentation au cœur de l'exposition. Découvrez les mondes miniatures de Raymonde et Pierre Petit ainsi que les dessins de Lucile Notin-Bourdeau et de Chouchan. Ouvert à l'imagination, il invite à inventer décors et costumes, tout en proposant une sélection de livres pour prolonger l'évasion.

→ Visites flash

Les vendredis, samedis et dimanches après-midi. Pendant les vacances scolaires, les vendredis et dimanches après-midi (horaires variables).

Tarifs : 11 € / 9€ (accès à l'exposition inclus)
Sans réservation

→ Visites flash famille

Les samedis à 15h15. Pendant les vacances scolaires, les mardis à 15h15.

Tarifs : 11 € / 9€ (accès à l'exposition inclus)
Sans réservation

→ Visites guidées de l'exposition par Savine Faupin et Christophe Boulanger, commissaires de l'exposition

Dimanches 4 octobre 2026 et 17 janvier 2027, 11h30

Tarifs : 11 € / 9€ (accès à l'exposition inclus)
Réservations : billetterie.musee-lam.fr

→ Stages vacances *Sur-mesure*, 6-11 ans 26 au 30 octobre 2026

À partir des œuvres de l'exposition, les enfants expérimentent en grand et petit format, pour réaliser des créations tout aussi singulières et foisonnantes. Galerie de portraits, vêtement de papier, fresque géante et bien d'autres choses... : des formes et des techniques variées pour un travail sur-mesure.

Tarif : 120 € la semaine
Réservations : billetterie.musee-lam.fr

→ Atelier adulte : *Tableaux vivants*

Dimanche 14 février 2027, 15h - 17h

Au cœur des salles, le collectif de modèles vivantes *Statik mais pas mutiques* donne vie à des tableaux vivants costumés, que vous pourrez dessiner, en dialogue avec les thématiques de l'exposition *Singulières*.

Tarifs : 11 € / 9€ (accès à l'exposition inclus)
En accès libre

Aides à la visite

→ Guide de visite en français et anglais
→ Cartels jeune public

Hors-série

→ Beaux-Arts Magazine, 11,90 €

Visite enfants avec Élise Müller (dit Hélène Smith),
La fille de Jairus, 3 août 1913 - 15 septembre 1913.
Achat en 2000. Collection du LaM.
Photo : F. Iovino

Programmation autour de l'exposition

Événements

→ Journées d'études

Mercredi 4 et jeudi 5 novembre 2026, 9h30 – 18h

Conçues avec la philosophe Geneviève Fraisse, ces journées d'études s'intéressent aux artistes femmes qui ont créé en marge des circuits artistiques traditionnels ou dont l'œuvre a été laissée à l'écart de l'histoire de l'art : femmes anonymes, autodidactes, artistes associées à l'art brut ou dont les trajectoires ont échappé aux récits dominants.

Ces journées s'intéressent à ces artistes à la lisière dont les parcours ont été marqués par différentes formes de marginalisation, qu'elles soient sociales, culturelles ou liées au genre. Il s'agira également d'interroger le rôle et la responsabilité des institutions dans la reconnaissance, l'exposition et la transmission de ces œuvres, tout en veillant à ne pas les figer dans des catégories ni à les détacher des tensions qui traversent leur histoire.

Gratuit

Réservations : billetterie.musee-lam.fr

→ Parcours NEXT Festival

Samedi 21 novembre 2026

Le LaM s'associe au NEXT festival et vous propose un parcours à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant.

Tarif : 8 €

Navettes au départ de Courtrai et Maubeuge

Infos et réservations : nextfestival.eu

→ Rencontre *Parlons-en*

Mardi 19 janvier 2027, 18h30

Le musée invite Céline du Chéné, autrice, documentariste et productrice à France Culture, à poser son regard sur l'exposition *Singulières*. Collaboratrice des émissions *Les Midis de Culture* et *Mauvais Genres*, elle explore dans ses recherches et ses ouvrages les figures « hors-normes » et les marges de l'art et de la culture.

Gratuit

Réservations : billetterie.musee-lam.fr

→ Art brut et cinéma

Samedi 13 février 2027, 14h30

Une rencontre ponctuée par la projection de films documentaires consacrés à des artistes femmes, pour plonger dans leurs univers et de leurs trajectoires. Avec Savine Faupin et Christophe Boulanger, commissaires de l'exposition et Pierre-Jean Würtz, directeur du Festival de films d'art singulier Hors-Champs, Nice.

Gratuit

Réservations : musee-lam.fr

→ Performance : *La part des femmes, une traversée chorégraphique*

Dimanche 14 février 2027, 17h

Mêlant danse, récit et vidéo, *La Part des femmes, une traversée chorégraphique* est une lecture dansée inspirée de l'ouvrage d'Anne Pellus. À travers l'exploration de cinq pièces d'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, consacrées aux représentations du « féminin » et aux identités de genre, la danse apparaît comme un puissant outil d'émancipation, capable de déconstruire les stéréotypes et d'ouvrir de nouveaux imaginaires.

Gratuit

Réservations : billetterie.musee-lam.f

Pour aller plus loin

Bibliographie

Ouvrages généraux

BAUDOUIN Philippe, *Surnaturelles : une histoire visuelle des femmes médiums*, Paris, Éditions Pyramyd, 2021

BECKER, Howard. S, *Outsiders : étude de la sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1985

BEUVIN, Flavie, *Végétalité, Art brut et féminins*, Villeneuve d'Ascq, Les Presses universitaires du Septentrion, 2024

BARBANT Corinne, BOULANGER, Christophe, *Œuvres*, Villeneuve d'Ascq, LaM, 2014

BOURASSE, Anne, *Les Refusées : les artistes femmes n'existent pas*, Paris, Éditions du Seuil, 2026

BUTLER, Judith, FASSIN, Éric, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, Éditions La Découverte, 2006

CRENSHAW, Kimberle Williams, *On Intersectionality: Essential Writings*, New York, The New Press, 2015

EDELMAN Nicole, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995

FOL, Carine, *L'Art Brut en question / Outsider art in question*, Bruxelles, Éditions CFC, 2015

FRENOIS, Léonore, *Artistes femmes, Artistes Brutes*, Collection Strates, sortie à paraître le 5 novembre 2026

HARRAWAY, Donna, *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991

HÉRITIER Françoise, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996

hooks, bell, *De la marge au centre : théorie féministe*, trad. Noomi B. Grusig, Paris, Cambourakis, 2017, [1984].

JEANNET, Marie, *Vêtements d'Art brut versus vêtements culturels : Étude au travers de trois vêtements d'Art Brut dans leur contexte historique*, Mémoire de Maîtrise universitaire des lettres en Histoire de l'art, sous la direction de la Professeure Kornelia Imesch Oechslin, Faculté de Lettres, Université de Lausanne, 2019

LOMMEL, Madeleine, *L'Aracine et l'art brut*, Nice, Z'éditions, 1999

NAHUM-ADAMSBAUM, Edith, *L'Art brut et les femmes*, Thèse de Doctorat en Histoire de l'Art, sous la direction de José Vovelle, Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, 1999

NOCHLIN Linda, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?* trad. Margot Rietsch, London, Thames & Hudson, 2021, [1971]

PEEL Stéphanie, *Les voix invisibles*, Paris, Megacite, 2025

PERROT Michelle, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2020, [1988].

WITTIG, Monique, *Les Guérillères*, 1969, Paris, Éditions de Minuit, 1969

WITTIG, Monique, ZEIG, Sande, *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Paris, Grasset, 1976

WOOLF Virginia, *Un lieu à soi*, trad. Marie Darrieussecq, Paris, Éditions Gallimard, Collection Folio Classique, 2020, [1929]

Catalogues d'expositions (ordre chronologique)

La Beauté insensée : coll. Prinzhorn-Universität de Heidelberg, 1890-1920, cat. exp. (Charleroi, palais des Beaux-Arts, 14 octobre 1995- 28 janvier 1996), Charleroi, Palais des Beaux-Arts, 1995

Nerveuze vrouwen : twee eeuwen vrouwen en hun psychiaters, Femmes névrosées : Deux siècles d'histoire entre femmes et leurs psychiatres, Nervous women : two centuries of women and their psychiatrists, cat. exp. (Gand, Museum Dr. Guislain, 13 octobre 2012- 26 mai 2013), Gand, Éditions Lannoo, 2012

L'Invention du lieu : Résistances et création en Gévaudan, cat. exp. (LaM - Lille Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 1er juillet – 30 août 2014), Villeneuve d'Ascq, LaM, 2014

L'Autre de l'Art : art involontaire, art intentionnel en Europe, 1850-1974, cat. exp. (LaM – Lille Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 3 octobre 2014 – 11 janvier 2015), Villeneuve d'Ascq, LaM, 2014

Danser Brut, cat. exp. (LaM – Lille Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 28 septembre 2018 – 6 janvier 2019), Villeneuve-d'Ascq, LaM, 2018

Flying high : Künstlerinnen der Art Brut, cat. exp. (Bank Austria Kunstforum, 15 février 2019 – 23 juin 2019), Berlin, Kehrer Heidelberg, 2019

Chercher l'or du temps : surréalisme, art brut, art naturel, art magique, cat. exp. (LaM - Lille Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 13 octobre 2022- 29 janvier 2023), Villeneuve d'Ascq, LaM, 2022, Gand, Éditions Snoeck, 2022

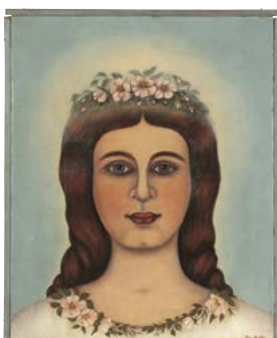
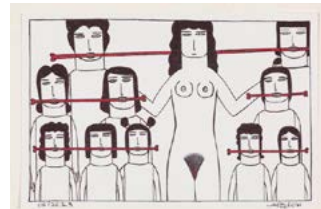
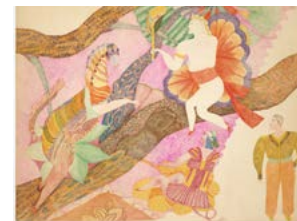
Machins d'art. Une histoire croisée de l'art moderne, l'art contemporain et l'art brut, In Fine éditions d'art, 2023 et LaM, Villeneuve d'Ascq, 2023

Mirror Mirror Fashion & the Psyche, cat. exp. (MoMU – Fashion Museum Antwerp & Gent Museum Dr. Guislain, 8 octobre 2022 – 26 février 2023), Antwerpen, Hannibal books, 2022

Art Brut, dans l'intimité d'une collection, la donation Decharme au Centre Pompidou, cat. exp. DECHARME, Bruno, SAFAROVA, Barbara (Grand Palais et le Centre Pompidou, 11 juin – 21 septembre 2025), Paris, Grand Palais Rmn, Éditions du Centre Pompidou, juin 2025

Visuels disponibles pour la presse

[Lien de téléchargement](#)



Légendes et crédits, par ordre d'apparition

Madge Gill (Maud Ethel Eades, dite), *Sans titre*, 4 mai 1952. Encre de Chine sur carton ; 63,5 × 50,8. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Crown copyright. Licensed under the terms of the Open Government Licence v3.0. Photo : N. Dewitte / LaM

Margarethe Held, *Ist die Frau des Negerhäuptlings, war sehr gut zu ihren Untergebenen* [Femme du chef de tribu noire, elle était très bonne avec ses sujets], 1950-1954. Pastel et peinture dorée sur papier ; 42 × 27,8 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Droits réservés. Photo : N. Dewitte / LaM

Judith Scott, *Tapisserie papillon*, 1990. Fils de laine, raphia, ficelle ; 90 × 71 × 17 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Courtesy of the artist and Creative Growth Art Center. Photo : P. Bernard

Anna Zemánková, *Sans titre*, avant 1986. Pastel, craie grasse, crayon de couleur, peinture et stylo bille sur papier 62,4 x 45,2 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Estate Anna Zemánková. Photo : N. Dewitte / LaM

Baya (Fatma Haddad, dite), *Sans titre*, vers 1947. Gouache et crayon graphite sur papier filigrané ; 91 × 65 cm. Collection particulière, courtoisie Galerie 1900-2000. © Baya, 2026. Courtesy Estate Baya and Mennour, Paris. Photo : DR

Baya (Fatma Haddad, dite), *Femme en robe orange et cheval bleu*, vers 1947. Gouache, crayon sur papier ; 74,7 x 91,6 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Baya, 2026. Courtesy Estate Baya and Mennour, Paris. Photo : A. Lauras

Séraphine Louis, *Le grand bouquet*, vers 1930. Ripolin sur toile ; 80 x 60 cm. Collection particulière. Domaine public. Photo : DR.

Artiste anonyme (attribué à Maria Theresin), *Sans titre*, s. d. Crayon, pastel, crayon gras sur papier ; 48 x 63 cm. Collection particulière. © Droits réservés. Photo : DR.

Sophie Savoye, *Une pièce de théâtre, Acte 3*, 1869-1872. Encre, papier collé sur papier ; 16,7 × 52 cm. Achat en 2015 avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (Etat / Région Hauts-de-France). Collection du LaM. Domaine public. Photo : N. Dewitte / LaM

Aloïse Corbaz, *Liselotte / espagnole vendange / le poignard borghia club*, vers 1945. Crayon de couleur, craie grasse et pastel sec sur papier ; 59,2 x 42 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Association Aloïse. Photo : Alain Lauras

Marilena Pelosi, *Sans titre*, juin 2013. Stylo bille rouge et noir sur papier épais ; 14,5 × 22 cm. Don de Marilena Pelosi en 2023. Collection du LaM. © Marilena Pelosi. Photo : N. Dewitte / LaM

Nellie Mae Rowe, *Sans titre*, vers 1980. Technique mixte sur papier ; 48 × 63,5 cm. Don The Judith Alexander Foundation. Collection du LaM. © Estate of Nellie Mae Rowe. All rights reserved / Adagp, Paris, 2026. Photo : N. Dewitte / LaM.

Rita Arimont, *Sans titre*, 2008. Botte, corde, ruban adhésif, peinture ; 31 x 27 x 10 cm. Don de La « S » Grand Atelier en 2018 grâce à la participation de Marcus Eager et de Michel Nedjar. Collection du LaM. © Rita Arimont / La « S » Grand Atelier. Photo : N. Dewitte / LaM

Sophie Podolski, *Sans titre (Cactus)*, s.d. Encre sur papier ; 24,5×32 cm. Donation de Joëlle de la Casinière en 2020. Château de Rochechouart, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne. © Catherine Podolski. Photo : DR

Hélène Smith (Elise Müller, dite), 3 août 1913 - 15 septembre 1913, *La fille de Jairus*. Huile sur toile et sur bois 51,6 x 42 x 1,9 cm. Achat en 2000. Collection du LaM. Domaine public. Photo : P. Bernard

Jeanne Laporte-Fromage, *Robe*, 1938 - 1948. Fil de laine brodé sur drap de laine, bouton ; 120 × 100 × 3 cm. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Droits réservés. Photo : N. Dewitte / LaM

Josefa Tolrà, *Mujer con abalorios (Femme avec des perles)*, 1948. Encre et gouache sur papier ; 98 x 66 cm. Collection Fondation Josefa Tolrà. © Josefa Tolrà. Photo : DR

En ce moment au LaM

Obsession

Parcours thématique de la collection permanente

→ 31.12.2027



Jeremy Shaw, *Cathartic illustration (Amplified)*, 2024. Collection du LaM.
© Courtesy de l'artiste et de Bradley Ertaskiran

En 2026, le LaM inaugure un nouveau parcours de sa collection, librement inspiré du concept du « Musée des Obsessions » élaboré par Harald Szeemann, grande figure de la pensée curatoriale contemporaine. En choisissant une thématique qui dépasse les frontières traditionnelles de l'art, le LaM propose une approche inédite, invitant chaque visiteur à projeter sa propre expérience de l'obsession.

Le « Musée des Obsessions » repose sur l'idée que les collections d'un musée ne doivent jamais se figer, mais être sans cesse revisitées à l'aune de thématiques intimes, subjectives et puissamment évocatrices. Il y défend une approche libre et habitée, où l'obsession devient moteur de création autant que miroir de la condition humaine. *Obsession* s'inscrit dans cette filiation en privilégiant une narration sensible et incarnée, attentive à ce qui hante, persiste et revient.

À travers cette notion, le LaM explore la permanence, la répétition et l'intensité créatrice à l'œuvre dans les pratiques artistiques des XX^e et XXI^e siècles, en orchestrant un dialogue entre ses trois grands fonds – art moderne, art contemporain et art brut. L'obsession y apparaît tour à tour comme force motrice, élan de résistance ou geste de transgression, offrant une relecture vivante et renouvelée d'une collection unique en France, marquée par ses écarts assumés et sa volonté constante d'ouvrir de nouveaux récits.

Le parcours se déploie selon une progression chronologique. Chaque salle devient un univers à part entière, un monde en soi, et réserve une large place à des focus monographiques consacrés à des obsessions singulières : celle d'André Derain pour le primitif, d'Amedeo Modigliani pour la ligne ou de Bernard Buffet pour l'enfermement, au tournant des années 1950.

Pour nourrir cette réflexion, le LaM s'appuie sur le soutien généreux du Centre national des arts plastiques (Cnap), qui accompagne cette réouverture par un important dépôt d'œuvres qui permet d'enrichir le parcours d'artistes jusqu'alors absents de la collection : Louise Bourgeois, Aristide Caillaud, Peter Fischli & David Weiss, Aurélien Froment, Mike Kelley, Tetsumi Kudo, Ivan Rabuzin et Isabelle Waldberg.

Ce nouveau parcours est également l'occasion de présenter pour la première fois au public plusieurs acquisitions récentes exceptionnelles - portées par la Métropole européenne de Lille dans le cadre de son ambitieuse politique d'acquisition - parmi lesquelles : Miriam Cahn (2021), Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (2019), Mister Imagination (2025), Amedeo Modigliani (2025), Hélène Smith, dite Elise Müller (2024), Mimi Parent (2025), Guillaume Pujolle (2025), Jeremy Shaw (2025) ou encore Ursula (2025).

En ce moment au LaM

Jessy Razafimandimby

Programme raw dédié à la jeune création

13.06.2026 → 10.01.2027

Invité par le LaM à produire un projet inédit et pensé pour le musée, Jessy Razafimandimby transforme l'espace muséal en intérieur domestique, qu'il peuple de multiples hôtes. À la manière d'un appartement bourgeois dont les codes auraient été discrètement détournés, l'exposition déploie une scénographie familière et pourtant troublante. Les usages et les présences se brouillent, faisant vaciller les frontières qui définissent nos intérieurs, qui séparent les différentes couches sociales et isolent les humains du reste du vivant.

En dialogue avec une sélection d'œuvres de l'artiste suisse-américaine Cathy Josefowitz et d'œuvres issues de la collection du musée, notamment dans le champ de l'art brut (pièces d'artistes anonymes, de Joseph Barbiero, Ulrich Bleiker, Geneviève Clément, Christine Deknuydt, René Guisset, Georgine Hu, Lionel, Helene Reimann, Theo Wiesen), Razafimandimby compose un environnement dense et chaleureux, peuplé d'animaux en tous genres. Célébration des relations inter-espèces, ces œuvres témoignent des rencontres et influences qui ont accompagné l'artiste dans la préparation de l'exposition, entre Marseille, Genève et Villeneuve-d'Ascq

Les corps et les images s'y imbriquent sans hiérarchie, dans une proximité parfois étonnante. Entièrement assimilées par l'artiste et intégrées dans son travail, ces œuvres participent à un même bouleversement : celui de l'ordre du « bel étage ». Ces espaces nobles, historiquement associés aux élites, véhiculent un certain nombre d'interrogations : transforment-ils l'espace domestique en machine à domestiquer ? Par la superposition des espaces et la multiplication des hôtes, le bel étage devient une maison-mixte et l'appartement se transforme en une sorte d'organisme vivant où tous peuvent cohabiter.

Cette mise en tension de l'espace bourgeois résonne avec la trajectoire de l'artiste, né à Madagascar, où il grandit avant d'arriver en Suisse à l'adolescence. Ces architectures et modes de vie qu'il convoque portent en eux une histoire plus large : l'expérience coloniale et l'importation forcée de formes, de normes, de hiérarchies, qui s'imposent jusqu'à l'intimité des intérieurs. L'exposition agit ainsi comme une forme de perturbation. Peut-elle contaminer les fondements mêmes de cet ordre ? Faire vaciller nos repères en matière de goût, d'élégance et de confort ?

Ce renversement se prolonge dans la pratique sculpturale de l'artiste. Prenant des formes variées, parfois proches des figures animales stylisées, ses sculptures sont composées d'éléments de mobiliers chinés, que l'artiste a notamment glanés à la Braderie de Lille en 2025. Décomposés, recomposés ou encore hybridés, ces fragments donnent naissance à de nouveaux « meubles-créatures ». Ce bricolage, qui n'est pas sans rappeler certaines pratiques dans le champ de l'art brut, évoque également une logique de circulation, des objets, des matériaux mais aussi des corps et des histoires. De l'appartement à la rue, du quotidien au musée, d'un territoire à l'autre, les formes se déplacent, se contaminent et se réinventent.



La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille est compétente en matière culturelle depuis 2020. La culture est de fait un levier de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire.

La MEL accueille régulièrement de grandes expositions, à l'image de l'exposition *Kandinsky*, événement phare de la réouverture du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

La MEL accompagne aussi les événements culturels d'intérêt métropolitain comme les saisons culturelles de lille3000, le festival Séries Mania depuis 2018, ou encore le festival Lillarious.

Aux côtés de ses partenaires institutionnels, la MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe notamment le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse ou encore le Musée d'Histoire Naturelle. Un pass culture annuel, la C'ART, permet l'accès illimité aux musées métropolitains ainsi qu'à 8 musées belges, des réductions chez les partenaires culturels ainsi que de nombreux avantages.

La MEL investit également dans la construction et la rénovation d'établissements culturels, via un fonds de concours destiné à renforcer un maillage d'équipements de toutes tailles sur tout le territoire.

La Médiathèque en ligne, lancée en 2023, donne accès 24h/24 et 7j/7 à des contenus de presse, de formation et de vidéo etc. Enfin, avec les Belles Sorties, initiée en 2011, la MEL propose dans toutes les communes métropolitaines des spectacles à tarif accessible (5 euros), portés par les plus grandes institutions culturelles du territoire.



Le LaM remercie

SES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Un musée de la



Partenaires de la réouverture



SES MÉCÈNES

Mécènes de l'exposition *Jessy Razafimandimby*

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



CASAMANCE

SES PARTENAIRES

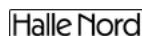
Partenaires



Partenaires médias



Partenaires culturels



Informations pratiques

Horaires

Musée / Expositions

Mardi – dimanche

11 h – 19 h

Nocturnes les 1^{ers} mercredis du mois jusqu'à 23 h

Bibliothèque Dominique Bozo

Sur rendez-vous

Restaurant Pigments

Mardi – samedi

12 h – 14 h et 19 h – 21 h

Dimanche

12 h – 14 h

Pigments Café

Mardi – dimanche

11 h – 19 h

Librairie-boutique

Mardi – dimanche

11 h – 19 h

Jardin de sculptures

Été (01.04 - 30.09) : 8 h - 22 h

Hiver (01.10 - 30.03) : 8 h – 20 h

Tarifs

Billet unique pour la collection et les expositions temporaires.

Tarif plein : 11 €

Tarif réduit : 9 €

Gratuit pour les -26 ans, les vendredis après-midis pour les 65 ans et +, carte C'Art, ICOM, demandeurs d'emploi, minimas sociaux, personnes en situation de handicap et leur accompagnant.

Tarif réduit pour les personnes venant en transports en commun sur présentation d'un titre de transport Ilévia et/ou billet SNCF TER Hauts-de-France.

1^{ers} dimanches du mois : accès gratuit à la collection permanente, tarif réduit pour l'exposition temporaire.

Retrouvez toutes les conditions de gratuité sur musee-lam.fr

Accès

En transports en commun

→ Métro 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Contrescarpe

→ Métro 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Contrescarpe

À vélo

→ Suivre les itinéraires conseillés : 30 min. depuis le centre-ville de Lille

Par la route

→ à 20 min. de la gare Lille

Flandres, autoroute

Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers

Château / LaM

LaM

Lille Métropole

Musée d'art moderne

d'art contemporain

et d'art brut

1 allée du Musée

59 650 Villeneuve d'Ascq

+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

#museeLaM

